

dolon; Galeopsis angustifolia, Tetrabit; Stachys silvatica; Betonica officinalis; Ballota foetida; Marrubium vulgare; Melittis Melissophyllum; Brunella vulgaris, alba; Ajuga reptans, genevensis; Teucrium Scorodonia; Verbena officinalis; Plantago major, lanceolata *var.* capitellata; Amarantus Blitum, silvestris; Atriplex patula; Chenopodium Vulvaria, album, hybridum; Rumex pulcher, conglomeratus, nemorosus, crispus, Acetosa, Acetosella; Polygonum Persicaria, Hydropiper, aviculare, Convolvulus; Euphorbia helioscopia, dulcis, Cyparissias, Peplus, amygdaloides; Mercurialis annua; Buxus sempervirens; Urtica urens, dioica; Parietaria diffusa; Juglans regia; Quercus sessiliflora; Corylus Avelana; Salix alba; Alnus glutinosa; Colchicum autumnale; Allium vineale, oleaceum; Muscari comosum; Listera ovata; Juncus conglomeratus, effusus, lamprocarpus, silvaticus, buffonius; Luzula Forsteri, campestris; Carex vulpina, muricata, remota, glauca, panicea, præcox, distans, hirta; Phalaris arundinacea; Anthoxanthum odoratum; Phleum pratense, Bœhmeri; Setaria glauca, viridis; Panicum Crus-galli, sanguinale; Agrostis alba, verticillata, vulgaris, canina; Aira præcox; Arrhenatherum elatius; Trisetum flavescens; Holcus lanatus, mollis; Poa annua, nemoralis, bulbosa, compressa, pratensis, trivialis; Briza media; Dactylis glomerata; Cynosurus cristatus; Festuca ovina; Bromus tectorum, sterilis, erectus, arvensis, mollis; Hordeum murinum; Lolium perenne; Ceterach officinarum; Polypodium vulgare; Polystichum Filix-mas; Asplenium Filix-fœmina, Trichomanes, Adiantum-nigrum; Scolopendrium officinale; Pteris aquilina; Equisetum arvense.

M. Maury, vice-secrétaire, donne lecture des communications suivantes adressées à la Société :

SUR LE *BUPLEURUM GLAUCUM* DC. ET SON PRÉTENDU SYNONYME
(*SEMICOMPOSITUM* L.); par **M. Ant. LE GRAND.**

Le *Bupleurum semicompositum* L. est donné, dans le *Spec. plant.* I, p. 342 (édit. III), comme « affine *B. Odontiti*, vix tamen pro varietate » assumendum ». On peut s'étonner dès lors que beaucoup d'auteurs aient rapporté en synonyme à une plante très voisine du *B. Odontites* une espèce qui n'a avec celle-ci la moindre ressemblance, mais qui, au contraire, se rapproche par le port et l'aspect, du *B. tenuissimum*, décrit quelques lignes plus loin. De sorte que si Linné eût connu le *B. glaucum*, il aurait pu dire avec raison « *B. tenuissimo* affine », comme DC., dans la *Flore française* (IV, p. 515), dont la description débute ainsi : « cette espèce a beaucoup de rapports avec le *Buplèvre* » menu ». Il me semble qu'il ne peut y avoir le moindre doute et qu'il est impossible d'admettre comme synonymes les noms de *semicompositum* et de *glaucum*.

Les auteurs qui, comme Loret, Boissier, Grenier et Godron, ont conservé celui-ci ont fait preuve de prudence. Les auteurs anciens, comme Lamarck, Loiseleur, De Candolle, qui ont parlé du *semicompositum*,

étaient probablement eux-mêmes peu fixés sur l'identité de la plante dont il s'agit; que penser par exemple de la description de de Candolle (IV, p. 350), d'ailleurs si exact ordinairement, qui dit : « cette espèce res- » semble beaucoup à la précédente (*Odontites*) et à la suivante (*tenuis-* » *simum*) ». Voilà des affinités singulières; une espèce affine à deux autres qui n'ont de commun que les caractères du genre!

Reichenbach, en figurant dans les *Icones*, sous le nom de *semicompositum*, une forme qui n'a de rapports qu'avec le *glaucum* et qui m'aurait tout l'air de se rapporter à la variété *læve* ci-après, si ce n'était les fruits oblongs (mais je doute que la figure du fruit soit exacte), n'a pas peu contribué à maintenir la confusion. MM. Willkomm et Lange (*Prodromus Flor. Hisp.*, t. III, p. 70) n'hésitent pas, de leur côté, à considérer comme synonymes les *B. semicompositum* Rchb. et *glaucum* DC., tout en torturant la diagnose Linnéenne, de façon à la trouver applicable au *glaucum* et à conserver le nom Linnéen de *semicompositum*.

Quant au regretté Timbal-Lagrave qui, toujours appliqué à séparer, a poussé aussi loin que possible la monomanie de la spécification, inutile de chercher dans sa monographie le moindre éclaircissement.

Il est probable que le *B. semicompositum* de Linné est une plante aujourd'hui méconnue; peut-être faudrait-il la chercher dans l'une des formes démembrées du *B. Odontites* (actuellement au nombre de trois ou quatre).

Le *B. glaucum* Rob. et Cast. (in DC., IV, 515) renferme deux variétés :

1° *asperum*, folioles de l'involucre plus ou moins rudes sur la carène et les nervures, ainsi que sur les bords;

2° *læve*, folioles de l'involucre absolument lisses. Je possède la première des Pyrénées-Orientales avec des folioles très rudes, des Bouches-du-Rhône (Roux), des rivages de l'Aude et de l'Hérault (Barrandon); la seconde de Sicile (Todaro), d'Oran (Debeaux), de Sidi-bel-Abbès (Warion).

Je remarque, sur de nombreux spécimens, des variations, en ce qui concerne le nombre et la direction des ramifications, la forme des feuilles inférieures parfois spatulées et la longueur des folioles de l'involucre.

La première forme existe aussi en Algérie : c'est la seule signalée dans la Flore de MM. Battandier et Trabut, qui semblent ignorer la forme lisse de la province d'Oran, prenant celle-ci pour le *semicompositum* L.

En résumé, et c'est la conclusion à laquelle me conduit cette étude, le nom de *semicompositum* doit être abandonné; la plante Linnéenne qu'il représente devant être reléguée parmi les espèces *incertæ* et même *incertissimæ sedis*. Quant à la plante figurée sous ce nom par Reichen-

bach, elle rentrerait dans le *B. glaucum*, et ne serait point l'espèce de Linné.

M. Camus, vice-secrétaire, donne lecture de la communication suivante :

VARIABILITÉ, OBSERVÉE DANS INDRE-ET-LOIRE, DES CARACTÈRES MORPHOLOGIQUES DE QUELQUES FORMES, DITES ESPÈCES SECONDAIRES, DE ROSIERS APPARTENANT AUX SECTIONS DES *SYNSTYLÆ* DC. ET *CANINÆ* DC.; par **M. Gabriel CHASTAINGT.**

Il serait bien à désirer que les jeunes phytographes fissent pour les Rosiers ce que MM. Bornet, de l'Institut, et Thuret ont fait pour les Cistes et M. Malinvaud pour les Menthes, en se mettant résolument aux expériences de culture, lesquelles, quoique présentant de sérieuses difficultés, exigeant des soins minutieux et beaucoup de temps, ne sont pas impraticables. A cet égard, je ne partage pas les idées de M. Hermann Christ (1) et pense, avec M. Burnat, que « M. Christ s'exagère la longueur du temps qu'exigeraient des expériences qui ont incontestablement conduit à des notions précieuses pour d'autres genres que les Roses ». M. Burnat donne ensuite l'avis exprimé par M. Bornet sur les expériences de culture auxquelles pourraient être soumis les Rosiers.

« Ma conviction est que, sans de nombreuses expériences, semis, croisements, etc., une multitude de points de l'histoire des Rosiers ne sortiront pas du domaine des hypothèses et des opinions individuelles... Dût une expérience durer vingt ans, elle serait plus utile à la science, si elle fixe un détail, que des dissertations prolongées pendant mille années. »

Dans un remarquable Mémoire de M. de Quatrefages (2) sur la théorie Darwinienne, etc., cet académicien énonce le principe suivant :

« Lorsque deux formes ne peuvent pas s'hybrider, on peut être assuré que ce sont deux espèces. »

« On ne peut pas regarder comme appartenant à la même espèce deux formes, quelque voisines qu'elles soient, héréditaires, entre lesquelles on ne peut pas obtenir de croisement (3). »

(1) Dr Hermann Christ, *Le genre Rosa. Résultats généraux des travaux de botanique systématique concernant ce genre*. Traduit de l'allemand et annoté par Émile Burnat (1885).

(2) De Quatrefages, *Histoire naturelle générale. Origine des espèces animales et végétales* (*Revue des Deux Mondes*, 1868-69).

(3) Cette assertion est la réciproque des paroles de la Genèse :

« Et ait (Dominus Deus) Germinet terra herbam virentem et facientem semen, et